

GUEUSAILLE

Il n'y a pas de petits plaisirs

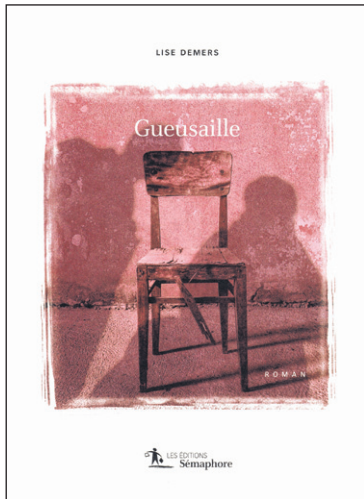
JEAN-FRANÇOIS
CRÉPEAU



Est-il possible qu'une fiction, parue il y a près de 20 ans, n'ait pas pris une ride, l'âme humaine ne vieillissant pas aussi rapidement que le corps qui la transporte? Ce fut là ma première impression en lisant *Gueusaille* (Sémaphore, 2017), un roman de Lise Demers paru en 1999 chez Lanctôt, une impression devenue une conviction au fur et à mesure du déroulement des péripéties.

Au cœur de ce récit, deux femmes au destin tragique: Olga, une immigrée russe, et Denise, une Québécoise. Elles se croisent alors qu'elles font la manche dans un coin d'une ville, suggérant que leur existence a un jour coulé à pic tel un bateau qui chavire. Elles ont en commun d'être libres, ou d'en donner l'illusion. Cependant, l'une n'est pas recluse dans l'isolement d'une clocharde, n'a pas peur d'affronter quiconque s'en prend à elle, car elle s'est créé sa propre société. L'autre, Denise, vit en solitaire et fuit ses semblables autant que possible. Bref, chacune vit sa réclusion selon sa personnalité, laquelle est révélée au fur et à mesure que la trame se déroule.

Le leader, c'est Olga, à la fois mystérieuse et publique, qui fait de la récupération dans les rebuts, ainsi qu'auprès de restaurateurs devenus



ses amis. Elle sait mettre à profit son travail qu'elle considère comme un emploi, devenu un mode de vie honorable, et non de la mendicité.

C'est plus compliqué pour Denise. Elle est toujours sur ses gardes et se replie à la moindre contrariété. Malgré tout, elle se laisse apprivoiser par Olga avec qui elle s'associe pour faire fructifier leurs trouvailles parmi ce qui leur est offert au gré de leur quête quotidienne.

À ce drôle de couple se joint le clan des Russes que fréquente Olga. Il y a aussi le philosophe, un SDF avec lequel elle aime discuter dans son squat, un homme de grande culture que la bêtise humaine a rendu misanthrope. Il y a aussi François, un autre écorché qui vit

dans sa vieille auto et qui voudrait bien venir en aide aux deux femmes.

Toute cette smala dont chacun des membres est, à sa façon, un archétype du genre humain, avance à pas discordants, donnant parfois l'impression d'être sur le point d'implorer et, d'autres fois, soulignant le meilleur de l'humanisme des êtres.

De la rencontre d'Olga et Denise, des liens qu'elles tissent entre elles, en passant par les rencontres auxquelles Olga oblige Denise pour la sortir d'un isolement total dans lequel elle s'est murée, de la venue de François dans la vie des deux femmes et du compagnonnage que les trois pratiqueront dans un projet de mobilier recyclé, des amitiés d'Olga et de leur rapport avec Denise, de la camaraderie de François avec elles à l'affection qui se développe entre lui et Denise: voilà qui résume minimalement la trame de *Gueusaille*.

L'équilibre fragile de cette famille bancale est mis en péril par la mort d'Olga dans des circonstances tragiques et l'arrivée de l'inspecteur Arsenault. Spécialiste des incendies criminels, le policier est un personnage aussi mystérieux qu'Olga, Denise et leurs camarades dont on découvre, en filigrane des péripéties, les aléas de la vie qui l'ont mené là où il en est.

Gueusaille est plus que le récit d'un drame psychosocial mettant

en scène des écorchés. Ce roman est une analyse de ce qui a mené à la dérive de ces gens et de la façon dont chacun, chacune finit par s'en tirer. Il y a des moments drôles et d'autres plus tristes, mais toujours cette bataille individuelle pour protéger

une liberté chèrement acquise, par choix, par obligation ou par déraillement incontrôlable.

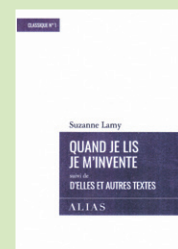
Lise Demers a eu raison de rééditer ce livre, il n'a rien perdu de ses qualités narratives et de son acuité sociale.



REGARD SUR L'ART D'AVANT-GARDE

(Sémaphore, 2016)

Par Gilles Hénault. Lise Demers a emprunté le nom de sa maison d'édition à un recueil de G. Hénault, perpétuant ainsi le souvenir de sa poésie où on observe «les principaux thèmes de la poésie québécoise moderne». Cet écrivain – journaliste, syndicaliste, traducteur et critique d'art – a été un fin observateur dont les textes ici réunis «donnent une idée de l'essor, de l'évolution et du dynamisme des arts visuels au Québec de 1943 à 1990. [...] Hénault tenait pour essentielle l'importance de faire aimer, voire comprendre, l'art d'avant-garde qui désarçonne le "regardeur".» Ce recueil nous propose un voyage hors du temps dans l'intimité des artistes, femmes et hommes, dont les œuvres témoignent de la vitalité de leurs créations et de leur regard posé sur la société d'alors et sur celle qu'ils souhaitaient. La pensée de Hénault me semble plus critique que celle de Borduas.



QUAND JE LIS JE M'INVENTE

(Alias classique, 2017)

Par Suzanne Lamy. Celles et ceux qui utilisent le féminisme pour stigmatiser celles qui portent le voile font erreur, car le féminisme va beaucoup plus loin que les symboles. C'est du moins mon état d'esprit après avoir parcouru l'ensemble des essais, longs et brefs, de la regrettée Suzanne Lamy, une des voix les plus entendues et écoutées «qui ont contribué à l'implantation du discours féministe au Québec.» Certes, le titre a interpellé le lecteur et chroniqueur que je suis, mais c'est la rigueur de l'analyse sociologique du propos qui m'a rejoint et obligé à repenser des gestes ou des comportements à l'égard des femmes. Il est bien vrai qu'on «a à ouvrir le livre au hasard des pages pour constater la pertinence et l'actualité des propos de l'essayiste en un temps où la parole féministe a bien besoin de ses racines.»

Appel de dossiers pour une bourse en culture

ISABELLE LARAMÉE
isabelle.laramee@tc.tc

Les artistes sont invités à déposer des projets artistiques au Conseil des arts et des lettres du Québec dans le cadre d'une entente régionale permettant l'octroi d'une somme de 127 000\$ en Montérégie-Est pour les années 2017 à 2020.

La bourse issue de l'Entente de partenariat territorial en lien avec la collectivité de la Montérégie-Est permettra de soutenir des projets de création, de production ou de diffusion favorisant les arts et la collectivité. Elle est offerte aux artistes, mais aussi aux organismes culturels du territoire des partenaires, dont la MRC du Haut-Richelieu.

«C'est accessible pour les artistes, lance la présidente-directrice générale du Conseil des arts et des lettres du Québec, Anne-Marie Jean. Lorsqu'ils ont des projets sur lesquels on sait qu'ils travaillent depuis longtemps, ça vaut la peine de déposer la demande et d'être évalué par ses pairs. Ça aide aussi à faire évoluer sa carrière.»

La nouvelle entente englobe celles qui liaient auparavant le

Conseil des arts et des lettres du Québec avec les CRÉ. Les villes et les MRC sont ainsi reliées directement avec le CALQ. Pour chaque dollar investi par eux, le CALQ double la mise.

Le conseil de la MRC du Haut-Richelieu a pour sa part octroyé un montant total de 25 000\$ dans l'entente, réparti sur 3 ans.

«Chaque municipalité est assurée de récupérer l'argent sur son territoire, poursuit Mme Jean. Mais elle peut aussi récupérer davantage au mérite des projets puisque l'appariement du CALQ est régional et ira selon la hauteur des projets.»

CHEZ NOUS

L'idée derrière cette initiative est d'aider les artistes à créer au sein de leur propre communauté. Les bourses artistiques donnent en revanche un outil et un support logistique intéressants pour ceux et celles qui souhaitent développer des projets hors du commun.

«On veut aider les artistes à créer et les faire rayonner dans leur propre communauté, puis ailleurs par la suite. Mais



La présidente-directrice générale du Conseil des arts et des lettres du Québec, Anne-Marie Jean, était récemment de passage pour rencontrer les intervenants culturels.

l'idée est de leur permettre de commencer chez eux. Ainsi, ils peuvent collaborer avec d'autres artistes de la région, des diffuseurs de la région. C'est un écosystème culturel régional.»

Il s'agit d'une nouvelle importante pour le président de Culture Montérégie Sylvain Massé qui y voit l'occasion de développer davantage les arts dans la région. «Le projet doit s'ancre dans la

région, dit-il. L'objectif est aussi d'ancre l'artiste ou l'organisme dans sa collectivité.»

APPEL

Les artistes et les organismes qui souhaitent déposer leurs projets peuvent compter sur les services-conseils de Culture Montérégie pour la préparation de leur dossier.

Celles et ceux qui souhaitent déposer un projet peuvent communiquer avec Sabrina Brochu, agente de développement à Culture Montérégie, afin de vérifier leur admissibilité et de s'assurer que leur projet répond aux objectifs et aux conditions du programme.

Les services-conseils sont gratuits et offerts à tous. Il est possible de communiquer avec la responsable à l'adresse sbrochu@culturemonteregie.qc.ca, ou au 450 651-0694 ou 1 877 651-0694, poste 222.

Les projets doivent être déposés au Conseil des arts et des lettres du Québec au plus tard le 14 septembre 2017. Pour plus de détails, on visite le site Web du CALQ, section Aide financière, onglet Aides régionales, au calq.gouv.qc.ca.